**FELIX R. et MICHELLE G.... une longue histoire !**

Elle commence en décembre 1998, et par un vrai quiproquo...
Je fais partie d'une association qui travaille avec AMNESTY INTERNATIONAL pour la lutte contre la torture, les traitements dégradants et la peine de mort.

A l'occasion de l'anniversaire de la signature de la Convention Internationale des Droits de l'Homme, nous sommes invités à envoyer un mot d'encouragement à un détenu connu par A.I. à l'occasion du Nouvel An; je reçois un carton me donnant le nom et l'adresse d'un prisonnier du Couloir de la Mort au Texas, il est signalé comme hispanophone. Comme je ne connais pas l'espagnol, je demande à une amie de traduire le texte que je mettrai sur ma carte et elle le fait immédiatement et la carte franchit l'océan... Quinze jours plus tard je reçois deux courriers du Couloir de la Mort à Huntsville; le premier - en anglais - est une réponse à ma carte à M.R. qui me dit qu'il ne parle pas l'espagnol, mais qu'il me remercie pour ma carte , et il me dit qu'il a passé mon adresse à un autre détenu mexicain, hispanophone, qui aimerait avoir un correspondant . La seconde lettre venait de Félix ROCHA qui me dit qu'il est hispanophone et qu'il aimerait trouver un(e) correspondant et me demande si j'accepte de correspondre avec lui PUISQUE JE PARLE L'ESPAGNOL ! Voilà un argument qui me touche au cœur parce que pour moi il est totalement opposé à ma réalité et pourtant je me sens poussée à lui répondre positivement dans la mesure où je trouve rapidement quelqu'un de proche qui serait d'accord de faire équipe avec moi comme traductrice. Trois jours après une religieuse espagnole qui habite à 200m.de chez moi accepte volontiers cette aventure, ensemble nous pourrons soutenir Félix dans la prière. Et c'est parti!...
C'est évident que le fait d'attendre une traduction du courrier qui est reçu et de celui qui part va freiner notre relation, mais Félix s'y fait très bien... c'est vraiment une confirmation que je suis dans la bonne voie.

La première lettre que je reçois de Félix n'est pas très longue : il se présente. Il a 24 ans, il est originaire de Mexico, émigré au Texas. Il vient d'être condamné à mort.
Il me parle un peu de sa vie dans le 'Couloir'.Il aimerait pouvoir travailler parce que cela l'occuperait et lui permettrait de toucher un peu d'argent, mais il y a très peu de postes possibles et il faut le mériter...Il a la possibilité de faire de petits travaux de bricolage en cellule, mais il doit acheter le matériel et cela n'est pas possible pour lui. Il regarde parfois le programme TV diffusé par quelques postes dans le couloir, il parle avec d'autres détenus puisque leurs cellules sont fermées simplement par des grilles.... ils sont droit à un temps de récréation commune dans une cour...mais ce n'est que les jours ordinaires, c'est à dire ni le samedi, ni les dimanches, ni les jours chômés, et certainement pas lorsqu'il y a une punition collective...et voilà ma première initiation à sa vie.
Moi-même je lui réponds en me présentant : je lui envoie une photo de moi, de ma famille, je lui explique que je suis catholique, que je vis dans une maison communautaire où je retrouve des célibataires, des couples, des enfants et ce qu'est notre rythme de vie en communauté ( prière, repas, etc.) , et mes occupations habituelles.

Peu à peu il me parle de sa famille avec laquelle il a peu de contacts: une lettre tous les deux ou trois mois. ils habitent assez loin, sa maman est illettrée, il a une sœur plus âgée que lui, il est marié et père d'un petit garçon ( Félix jr)né en 1994. Dès sa condamnation il a proposé à son épouse de divorcer pour lui permettre de refaire sa vie, ce qu'elle a accepté mais ils restent bons amis.
Il me parle de sa santé, me dit qu'il a des hallucinations et qu'on lui a donné des médicaments pour cela qui lui font du bien... la solitude lui pèse.

Je ne lui ai jamais demandé pourquoi il a été condamné - pour moi, je voulais lui montrer que je l'acceptais comme ami , tel qu'il est, avec sa liberté de me parler de ce qu'il a pu faire pour aboutir là où il est, c'est la seule liberté dont il dispose et je veux la respecter.
Il me dit qu'il a une Bible dans sa cellule et qu'il la lit de temps en temps...il a appris à la lire lorsqu'il fréquentait au Texas en 1993 et 1994, une Eglise où tout le monde s'appelait frère ou sœur. Souvent au début de notre correspondance il me dit qu'il prie pour moi, pour notre communauté, pour les personnes dont je lui parle et qui sont en difficulté.

De temps à autre il me raconte un petit fait qui me montre qu'il se sent très solidaire de ses compagnons - il m'envoie copie d'une pétition qu'ils ont envoyé à la Direction du Pénitencier pour revendiquer le respect des droits des condamnés mentionnés dans le règlement qui leur est donné. Il s'insurge lorsque tombe une punition générale (en général : suppression d'accès à la cantine- suppression de toute sortie de cellule: récréation - douche - et un régime alimentaire de 'carême'.

En juillet 1999, je reçois un courrier qui m'impressionne fort : Félix m'envoie une liste de 15 noms - des compagnons qui ont reçu leur date d'exécution dans les trois mois qui suivent- Il me demande de prier pour eux, de demander à ma communauté et à tous mes amis de prier pour que tout se passe bien pour eux. Par le même courrier il m'envoie un dessin qu'il a fait pour moi : un Sacré Cœur en buste et finement colorié au crayon, semble-t-il. De temps à autre, il m'envoie un dessin ou peinture sur un mouchoir de coton...souvent il dessine l'un ou l'autre motif sur l'enveloppe du courrier qu'il m'envoie... et toujours il me dit qu'il ne sait pas dessiner !
Félix transmet régulièrement mon adresse à des compagnons qui souhaitent correspondre avec quelqu'un... cela a duré jusqu'au moment où tous les condamnés à mort détenus à Huntsville ont été transférés à Livingston dans un pénitencier beaucoup plus sécurisé, beaucoup plus strict aussi quant au règlement.

Félix a un certain fond religieux, il me demande de prier pour l'un ou l'autre, et à l'occasion de la maladie d'un frère ou d'une sœur, il s'associe spontanément à ma prière, il apprécie aussi lorsque je lui commente une parabole ou une Parole de l'Ecriture. Il me rappelle de vieux souvenirs d'enfance : dans une église au Mexique où il allait comme petit enfant ' il y avait beaucoup d'images de Jésus et des Saints.
Plus tard, au Texas, il a fréquenté une autre Eglise où tout le monde s'appelait Frère ou Sœur; c'est là qu'il a appris à lire la Bible.
Il me fait une confidence :"j'ai fait un rêve et j'ai foi en Dieu de sortir d'ici !"
Il me parle progressivement de membres de sa famille : il espère la visite d'un de ses

frères (qui habite Los Angeles avec sa femme et ses 4 enfants) Il ne m'a jamais dit si son frère est venu ! Il me fait parvenir une nouvelle fois une liste de prisonniers avec leur date d'exécution... il paraît que c'est affiché dans le couloir.

En novembre 1999 ,il apprend qu'on va traiter le 1er appel après sa condamnation; à cette occasion il me raconte, je pense avec beaucoup de sincérité, les faits qui lui sont reprochés et le motif de sa condamnation à mort. En me racontant cela il me joint une série de coupures de journaux rapportant son procès et sa condamnation.
Il me dit à cette occasion toute son amertume à propose de l'assistance juridique gratuite offerte par le Texas. Il a vu une fois l'avocat qui avait été désigné pour son affaire, et cet avocat n'est jamais venu lui donner les résultats de sa plaidoirie !

C'est au cours de l'année 2000 que les détenus du 'Couloir' seront transférés à un bâtiment plus sécurisé dans le complexe pénitentiaire de LIVINGSTON (+/- 50 km de distance). Voici quelques réflexions de Félix à son arrivée à Livingston : tout d'abord il était fort blessé par les modalités de leur transfert : enchaînés deux à deux mais aussi entravés aux mains et jambes, une chaîne courte reliant l'entrave des mains et des jambes et pratiquement nus ! Sa cellule est plus propre que celle de Huntsville ( le bâtiment est neuf) mais elle est plus petite; il y a une porte blindée pour fermer la cellule avec un trappe pour enchaîner les jambes et une autre au niveau des poignets- c'est par là aussi qu'on leur passe leur repas, et un œilleton pour la surveillance. La porte métallique ne permet plus de programme télévision et rend beaucoup plus difficile la communication entre les détenus; plus de récréation commune, la 'promenade' se passe dans un espace entre quatre murs et un grillage au dessus...dans les meilleurs cas il y a un anneau (type panier basket) fixé au mur et un ballon gonflé ou un reste de ballon.

Ce transfert à Livingston marque un changement dans le psychisme de Félix, d'autant plus que cette solitude lui pèse, surtout lorsque les rapports avec le personnel de la prison restent réduits au minimum et le plus souvent sur un mode très méprisant. Il est typique aussi qu'à partir de ce transfert je ne reçois plus de demandes de correspondants car c'était essentiellement Félix qui communiquait mon adresse à ses codétenus.
Félix reçoit très peu de visites : sa maman avec sa sœur aînée, et parfois son fils avec son ex-épouse; deux ou trois fois il m'a parlé d'amis qui étaient venus le voir, mais très vite Félix ne les a plus inscrits sur sa liste. Sa sœur alimente assez régulièrement son compte pour ses achats à la cantine. La délicatesse de Félix à ce sujet a toujours été très grande, car jamais il ne m'a demandé de l'argent pour ses besoins personnels; moi-même je pouvais me rendre compte qu'il avait des difficultés financières lorsqu'il m'écrivait à la main (problèmes techniques avec sa machine à écrire)... régulièrement je réapprovisionne son compte, mais il me dit toujours en me remerciant qu'il n'a besoin de rien !
A une seule occasion il m'a dit de ne plus rien lui envoyer pour réserver ces versements pour aider son ex-épouse à se soigner, parce qu'elle souffrait d'un cancer et que le traitement était très cher.

Dans son courrier je le sens fort exaspéré par les conditions de détention, et même s'il veut rire de lui-même pour que je ne m'en fasse pas pour lui, il a souvent des mots très durs pour exprimer le poids de ce régime où les détenus ne sont plus qu'un matricule. Les étapes d'appel de son jugement se succèdent, sans contacts avec les différents avocats -pro deo- commis à sa défense, et toujours avec un résultat négatif... souvent il me parle d'une convention entre le Mexique et le Texas, me disant que si le Texas observait cette convention, il n'en serait pas là!
Félix ne se rendait pas compte que je ne connaissais pas ces spécificités du droit pénal Texan. Un jour, comme il en parlait encore une fois en râlant j'ai dit à Sœur Miren qui me traduisait sa lettre 'j'ai envie d'aller voir à l'Ambassade du Mexique à Bruxelles ce que signifie cette Convention...' elle m'a répondu directement: 'mais tu dois faire cela!'
Voilà, j'avais une mission... je ne croyais pas vraiment que ce serait vraiment positif, mais l'accueil de l'attaché à l'Ambassade, un certain Mr CICERO qui avait été en poste au Texas, précisément chargé de l'application de cette convention, a été plus que positif. Il m'a donné toutes les explications au sujet de cette convention qui garantissait un juste traitement des détenus mexicains détenus au Texas. Il m'a mis au courant du dossier pénal de Félix (Félix ne m'avait pas menti en me racontant les faits qui lui était indûment reprochés ainsi que la manière dont il avait été traité lors de l'instruction pour le faire avouer). Monsieur CICERO m'a aussi assuré qu'il allait arranger ce problème d'avocat, tout en me disant que les étapes déjà passées étaient définitivement fermées avec leur résultat négatif.
Très vite, Félix m'a dit qu'il avait un nouvel avocat envoyé par le Consulat du Mexique et qu'il s'en félicitait.

De temps à autre Félix passe par la case 'cellule de punition' pour des bêtises - en général, des mouvements d'humeur, des réponses injurieuses : séjour de 8 jours, de 15 jours; pendant ces jours il ne dispose naturellement ni de sa radio, ni de sa machine à écrire, pas de visite, pas de 'promenade' , pas de courrier et régime alimentaire très réduit; en général, il y a aussi une fouille stricte de sa cellule et on lui confisque tout ce qui n'est pas strictement permis (ex.matériel de dessin, un tee-shirt de trop, ou même sa radio parce qu'on estime quelle n'est plus en bon état !).
Parfois le temps de punition est long., Félix m'a raconté qu'une fois où il était fort déprimé et ne voulait plus manger, ses voisins de cellule tentaient de lui remonter le moral, même en prenant le risque de l'appeler pour l'encourager à réagir; on lui a même passé par dessous la porte une enveloppe et un timbre pour qu'il puisse écrire une lettre ! L'imagination et la débrouillardise de ces détenus est toujours étonnante !

Les contacts entre détenus sont très difficiles - de temps en temps ils essaient d'échanger quelques mots en criant, mais ce n'est jamais très long parce que c'est difficile et en principe interdit.

Je perçois que cette longue période de solitude pèse fort sur le psychisme de Félix qui se blinde en refusant les visites qui lui font du tort !!! - Il dira à sa mère de ne plus venir le voir parce que cela ne lui fait pas de bien. A sa sœur qui lui propose de recevoir deux de ses amis (apparemment des chrétiens baptistes...?) qui prieraient pour lui et l'inviteraient à confesser son péché ! - Félix m'a dit qu'il a refusé net... sa

sœur lui a dit que dans ce cas elle ne viendrait plus le visiter et qu'elle n'alimenterait plus son compte pour la cantine et ses achats personnels.
Bref, il n'y a plus grand monde sur sa liste. Heureusement qu'il apprécie la visite de son avocate et du délégué du Consulat mexicain qui viennent régulièrement le voir et qui lui allouent une somme mensuelle pour quelques achats.
Régulièrement Félix me dit qu'il tient très fort à notre échange de correspondance et que je compte beaucoup pour lui. Et il marque cela en dessinant encore de temps à autre une carte comme cadeau ( voir la fleur qu'il m'a envoyée en grand format il y a deux ans ) Lors de notre visite à Livingston il y a dix-huit mois, il m'a fait remettre une œuvre 'grand format' dessinée sur un carton ( où avait-il récupéré ce carton, je ne sais )- c'est une composition religieuse sur la Parole de l'évangile de Mathieu ch 10,31: " Soyez sans crainte, vous valez plus qu'une multitude d'oiseaux". Ce cadeau qui est vraiment beau est encadré dans mon living.

J'ai souvent demandé à Félix si il y avait un prêtre qu'il pouvait rencontrer, s'il pouvait communier... apparemment rien n'est prévu si ce n'est l'assistance d'un aumônier les jours avant une exécution.

Un des moments de punition collective l'a fort affecté, c'est au moment où un détenu a donné une interview téléphonique par GSM à un journal de HOUSTON.
Cela a suscité un grand branle-bas sécuritaire dans le quarte D.R.. Tous les détenus ont été changés de cellules, tout le personnel en contact direct avec ces détenus a été muté. Toutes les cellules ont été fouillées à fond - et cela équivaut à la confiscation d'un certain nombre d'objets dans leur petit trésor - et en plus il ont tous étés mis au régime cellule de punition pendant plusieurs semaines : pas de sortie de cellule sauf pour la douche hebdomadaire, pas de visite, pas de courrier, pas de radio, pas de cantine et régime alimentaire minimum. Félix a très mal vécu ce régime qu'il juge tellement injuste - un détenu a commis une faute grave et plus que probablement avec la complicité d'un agent pénitentiaire, et tous sont punis durement et longtemps. Lorsque je reçois un courrier de lui après deux mois, il m'écrit une phrase qui me fait frémir : "Michelle, je me sens emprisonné comme dans un tuyau, les bras le long du corps, la tête en bas, et cela se resserre de plus en plus ! et tu voudrais que je crie vers le Seigneur !... je n'en peut plus!"
C'est à ce moment que mes amis à qui je demandais de prier avec moi pour lui que plusieurs m'ont posé la question : "N'as-tu jamais pensé d'aller le visiter ?"
Bien sûr, j'y ai souvent pensé, mais il y avait devant moi de tels obstacles d'âge(avec les difficultés propres qui ne me permettaient pas de voyager seule) , un état de santé précaire, je ne parlais pas l'espagnol et très peu d'anglais, sans compter le coût considérable de cette expédition, tout cet ensemble me semblait insurmontable malgré le désir que j'en avais.
En en parlant avec un ami prêtre, il m'a posé presque la même question :" Michelle, ne devrais-tu pas aller le voir ?" - il connaissait bien cette montagne d'obstacles, mais il m'a conseillé de relire le Ch. 25 de Mathieu :' Venez les bénis de mon Père...j'étais prisonnier et vous m'avez visité " Relis ce texte et demande à l'Esprit Saint de t'éclairer... Si c'est son Esprit qui te dit d'aller au Texas, tu verras que tous les obstacles tomberont les uns après les autres."
J'ai suivi ce conseil et très vite une de mes nièces journaliste et un de mes neveux ont

accepté de faire équipe avec moi, et quelques mois après, tous les dossiers étant en ordre nous avons pu prendre l'avion vers le Texas.

Mais le plus merveilleux fut l'immédiate réaction de Félix lorsque je lui ai proposé cette visite ! Il n'était plus question de tuyau, de découragement, mais Félix débordait de projets, de conseils pour les démarches et même une bonne adresse pour nous installer pendant notre séjour. Pour Félix cette visite de Belgique est vraiment un tonique puissant, d'autant plus que Mathieu et Céline, mes deux neveux qui vont m'accompagner font connaissance directe avec lui et échangent du courier d'abord pour des détails administratifs pour nous inscrire sur sa liste de visiteurs et de plus en plus par amitié.

Arrive le grand jour : le 26 novembre nous prenons l'avion pour le Texas, avec des sentiments un peu contrastés à gérer: joie de pouvoir enfin rencontrer Félix, bavarder avec lui (malgré mes problèmes d'espagnol...), et aussi un peu d'appréhension quant aux difficultés que nous pourrions rencontrer...mais tout cela se tassera bien vite, et notre séjour se passera vraiment au mieux. Nous avons eu droit à une visite de deux heures et deux visites de 4 heures; le seul problème étaient que nous étions trois et nous ne pouvions pas obtenir un droit de visite à trois visiteurs en même temps ! Nous avons du nous partager, mais mes neveux ont gentiment accepté de me laisser bénéficier du total des heures prévues. Merci à eux

Lorsque j'ai vu Félix arriver dans sa cellule au parloir, lorsque nos regards se sont croisés, ce fut pour chacun un moment d'émotion intense ! j'avais un grand désir de pouvoir l'embrasser, le prendre dans mes bras comme sa grande sœur, et je sentais que lui aussi vivait cette même émotion ! Nous avons partagé un repas (!!!) en tête à tête, et ce n'est pas banal non plus. Nous avons pu lui dire que nous avions rencontré son avocate, K.KASE, ainsi que le délégué du consulat mexicain , et que ces deux contacts ont été très fructueux ! notre dernière visite, la veille de notre retour en Belgique, nous avons eu une longue visite à Félix (4 heures) et partagé à nouveau un repas plus sympathique parce que les distributeurs étaient mieux fournis et que Félix a pu choisir des mets qu'il n'avait plus mangé depuis de longues années : une salade fraîche avec un filet de poisson que je ne connais pas, et un quartier de tarte à la noix de pécan... il l' dégusté par petites cuillers pour mieux le savourer pendant toute la durée de la visite. Le moment de l'adieu fut particulièrement émouvant, surtout pour Félix et moi, car nous savions bien que sauf un miracle, je ne pourrais pas refaire ce voyage. Nos mains restaient collées de part et d'autre de la vitre qui nous séparait jusqu'au moment où la gardienne est venue nous faire quitter la salle; entretemps Félix m'avait prévenu qu'on me donnerait un cadeau préparé pour moi dont je vous ai parlé plus haut. Et voilà ce moment privilégié entre Félix et moi est terminé ! Mais il est évident que notre échange de courrier se fait sur un tout autre ton depuis que nous nous sommes rencontrés.
Le dernier soir de notre séjour, nous avons vécu un moment qui nous a fort marqués. A dix-huit heures, il y avait une exécution à Huntsville, et nous avons rejoint le groupe de manifestants opposés à la peine de mort. Nous avons attendu une longue demi-heure parce qu'il y avait encore des recours dont l'autorité pénale attendait les réponses. Les personnes du groupe qui étaient fort étonnés de la présence de belges

qui étaient opposés à la peine de mort au Texas, nous ont dit qu'au moment où nous verrions le premier groupe de témoins traverser la rue pour se rendre à la prison, tout irait très vite et effectivement, à peine 1/4h après le premier passage vers la prison ils ressortaient ! Un 1/4h pour ôter la vie à un homme ! Comme nous logions à Hospitality Home pour notre dernière nuit au Texas, j'ai eu l'occasion de partager le repas du soir avec les parents de cet homme qui avait été exécuté. Ils étaient restés sur place parce que le lendemain ils pouvaient récupérer sa dépouille, et ils avaient demandé qu'une Messe soit célébrée pour lui avant de l'emmener vers Dallas où il serait inhumé. L'Hôtesse m'avait recommandé de ne pas engager de conversation avec les membres de cette famille pour respecter leur douleur, tout en me précisant que s'ils venaient me parler je pouvais bien sûr converser avec eux selon leur désir. Je m'en suis bien sûr tenue à cette consigne, mais j'ai passé un bout de soirée avec ces parents qui portaient toute cette douleur et intimement ma prière rejoignait la leur.

Et ce fut le temps du retour en Belgique.
Après cette belle visite, le ton, le contenu de nos lettres était beaucoup plus personnel et profond ; nous avions vraiment entamé une toute autre relation !

Ces deux dernières années furent marquées par les mauvaises nouvelles du refus de pouvoir comparaître lors de la session du 5e circuit -il en a été fort blessé surtout quant il a du se rendre compte que tout ce long parcours de sessions d'appel etc était terminé et qu'il pouvait se trouver maintenant devant une date d'exécution!
Je ne sais pas si c'est cette perspective qui a provoqué le mouvement d'humeur qui lui a valu de longues semaines de punition.

Dans notre dernier échange de courrier, Félix est tiraillé entre la très mauvaise image qu'il a de lui-même actuellement et la conviction que sa mère, son fils, sa sœur qui ont manifesté le souhait de lui faire une visite n'ont aucun sentiment positif à son égard ! Il pense qu'ils ne souhaitent voir qu'un criminel qui va être mis à mort; il n'y a que son fils et son ex-épouse qu'il aimerait revoir.
Dans ma réponse, après quelques nouvelles qui peuvent le soustraire à la pensée de son exécution, je m'efforce aussi de raviver la petite flamme de foi en Dieu qui sommeille en lui, et vis à vis de qui il manifeste encore une certaine crainte d'un Dieu-punisseur... j'essaie de lui faire découvrir en Jésus-Christ celui qui s'est fait homme pour que lui puisse le reconnaître tant à la crèche que sur la Croix où Il est pardon tant au brigand qui reconnaît son crime et qui fait appel à Lui, qu'aux soldats qui l'ont crucifié et aux prêtres et autres qui l'ont condamné à ce supplice.
En lui commentant les paraboles du pardon et la joie du Père qui retrouve son fils qui revient à Lui après avoir fait mille bêtises. Ou encore, je lui parle de mon vécu, ou des histoires vécues dans mon entourage à propos de pardon difficile ; je pense que petit à petit le blindage moral qui l'aidait à tenir debout va se fissurer peu à peu pour qu'il puisse reprendre des contacts avec ses proches qui continuent à l'aimer, même s'ils n'ont pas toujours été corrects avec lui. J'espère qu'il pourra -après un dur combat psychologique avec lui-même - trouver la paix du cœur. C'est dans ce sens que beaucoup de mes proches, de mes amis prient pour Félix; il a beaucoup d'amis autour de moi à Bruxelles.

Et voilà l'histoire vécue entre Félix et moi depuis plus de douze ans, entre un homme jeune lors de sa condamnation et une femme âgée qui s'est efforcée de lui montrer qu'il avait du prix pour elle (cfr Prophète Isaïe, ch43,4).
J'espère que ce long témoignage aidera à sauver sa vie, à lui donner une vraie vie dans la dignité.

Le 11 avril 2011
Michelle GAUTIER,